**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation

**Band:** 70 (1941)

**Heft:** 12

**Artikel:** À un jeune collègue

**Autor:** Ducarroz, M.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-1040922

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 14.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# A un jeune collègue

*Heureux celui qui a trouvé sa voie!*
*Qu'il ne réclame aucune bénédiction.*
*Il a une carrière, un but dans la vie.*
*Il n'a plus qu'à le suivre.*

CARLYLE.

Deux ans avant l'effroyable tourmente, je parcourais une province de Belgique, le centre minier où les innombrables terrils, pareils à de gigantesques tombeaux, profilent à l'horizon leurs noires pyramides. Au hasard d'une flânerie, je fis connaissance d'un jeune instituteur diplômé d'une école normale officielle et commis à la direction d'une modeste école de campagne. Esprit ouvert, charmant causeur, j'appréciai bientôt ce collègue avec lequel je me liai un peu d'amitié.

Alors que nous nous entretenions de questions professionnelles, mon hôte d'un soir, un peu déprimé et aigri, se mit en verve de confidences :

« Je prends en dégoût ma vie d'instituteur dont la trame n'est que luttes perpétuelles, tracas et désillusions. Ma vie est creuse, insipide et sans cesse je me pose cette obsédante question : Par quelle nouvelle industrie tromper mon incurable ennui de vivre ? Ah ! si au moins j'avais opposé mon veto aux visées sottement ambitieuses de mes parents qui s'obstinaient à voir dans leur fils aîné un régent, un éducateur de la jeunesse. J'en ai l'amertume au cœur et je nourris à leur égard un sourd ressentiment. »

Quelques mois plus tard, la mobilisation arrachait à son labeur ce jeune homme « égaré dans les fonctions d'éducateur ». Elle ne devait plus le rendre.

* * *

Docile à l'appel de Dieu, tu as, jeune collègue, délibérément opté pour la noble carrière de l'enseignement. Te voilà seul, depuis quelques mois, un an, deux ans peut-être, dans un monde où un labeur immense t'attend, en un lieu qui t'a été providentiellement assigné pour y réaliser une mission de choix, singulière, unique, que nul mieux que toi ne peut remplir. Tu es heureux, je crois, puisque tu as trouvé ta voie. Tes solides qualités d'esprit, les élans généreux de ton cœur, la trempe de ta volonté te permettent d'entrer, avec audace et optimisme dans la vie, dans cette vie que tu veux belle et féconde. Tu te sens de « fiévreuses impatiences de faire grand », va, progresse, les regards constamment fixés sur l'idéal que tu as conçu, forgé, aimé, ton idéal d'instituteur, d'éducateur, car avoir un idéal, « c'est être sûr de ne pas vivre au hasard, au jour le jour, sans but, sans règle, sans espérance ; c'est savoir pourquoi l'on préfère le devoir au plaisir,

la joie du travail au laisser-aller de la paresse ». Nourris-toi de l'idée du mieux, du mieux-être, du mieux-agir, de la perfection vers laquelle tu dois tendre. Ce qu'il importe surtout, c'est de vouloir, de vouloir être quelqu'un, d'arriver à quelque chose, d' « être déjà, par le désir, ce quelqu'un qualifié par l'idéal ». C'est de préciser ensuite cet idéal — qui ne doit pas rester une construction abstraite et vague de notre cerveau — de lui donner une forme concrète, consistante, actuelle; au besoin, pour le rendre plus efficient, de le « colorer, d'en approfondir la beauté, la valeur, les avantages et les joies ».

Jeune instituteur, demeure fidèle d'abord à ta vocation d'intellectuel. Sanctionnées par un diplôme officiel, tes études premières ne sont pas un terme, mais un point de départ. Sans plus attendre, consacre le meilleur de ton temps, de ton cœur, de ton intelligence, à l'étude, à l'étude personnelle, patiente et constante, qui fera de toi, sans aucune prétention, l'homme, l'instituteur cultivés. « A une première formation onéreuse, dit le R. P. Sertillanges, nul n'agit sagement s'il laisse retomber peu à peu son esprit à l'indigence première. Dès à présent, prends sérieusement en main la réalisation de ta personnalité. Des maîtres de la culture humaine, des hommes, dans la belle acception du terme, se sont constitués tes guides, ont tracé pour toi, dans ses grandes lignes, le processus de ta formation. Tu es l'agent principal. Prends conseil. Ne reste pas sourd à leurs exhortations. Le premier pas, seul, coûte. Lis, médite, par exemple, l'ouvrage substantiel, le livre de chevet de l'intellectuel, du R. P. Sertillanges : *Vie intellectuelle ;* celui de J. Payot : *Le travail intellectuel* et *La volonté ;* celui du R. P. Bourceau, dédié aux jeunes du XX^me^ siècle : *Pour être un homme.* Lis, relis, annote, analyse, confronte ; extrais de ces bréviaires des directives pratiques et applique-toi à y conformer ta vie. Si tu as le courage d'entreprendre l'œuvre de ta rééducation, tu obtiendras la certitude que la vie n'est point creuse, insipide, ennuyeuse, qu'elle te réserve, en dépit de difficultés, de douces consolations, bref, qu'elle vaut la peine d'être vécue.

Demeure aussi fidèle à ta vocation de maître, de pédagogue (et non de pédant), de dispensateur de vérités. Tiens-toi au courant des progrès réalisés, soit dans les matières mêmes de l'enseignement (culture générale), soit dans la manière d'enseigner (culture professionnelle). Se fier à ses dons personnels, à son intuition, à sa mémoire, à sa facilité d'improvisation, c'est gâcher l'œuvre, faillir à sa tâche. « Vous croyez aux dons naturels, répète Foch, cela n'existe pas. On travaille, on s'acharne. Il n'y a que cela. » A frayer constamment avec les maîtres de la pédagogie, tu acquerras compétence, amour de ta profession. Si tu cesses d'étudier, cesse d'enseigner, conseille un vieil inspecteur d'enseignement primaire. Tu t'es voué à la noble mission d'enseigner, consens alors, à cause d'elle, à te dépenser, à t'organiser, à te mobiliser, à te cantonner dans ses domaines propres,

et, inexpérimenté, à t'appuyer sur l'expérience des autres. Parce que tu es exilé dans quelque modeste village de la plaine ou de la montagne et que tu es privé des ressources qui te permettraient d'enrichir ta bibliothèque, ne dis pas que tu es condamné à jamais à la solitude aride, à l'isolement stérile, au découragement. Les bibliothèques ne manquent pas chez nous, Dieu merci! Et surtout, ne remets pas à demain... » Sertillanges émet, à ce propos, cette autre considération qui est aussi un sérieux avertissement : « ... Les premières années libres après les études, la terre intellectuelle fraîchement remuée, les semences jetées, que de belles cultures on pourrait entreprendre ? C'est le temps qu'on ne retrouvera plus, le temps sur lequel on devra vivre plus tard : tel il aura été, tel on sera, car on ne reprend guère ses racines. Vivre en surface vous punira d'avoir négligé en son temps l'avenir qui toujours hérite. Que chacun y songe à l'heure où songer peut servir. »

Te voilà engagé sur la bonne voie. A l'heure des difficultés, le démon de la paresse, l'ambiance débilitante, la vision estompée du but te suggéreront l'exécrable « A quoi bon ? ». Ravive la flamme de l'enthousiasme en reportant tes regards sur l'idéal aimé.

Demeure enfin et surtout fidèle à ta vocation de « formateur », d'éducateur. En ce domaine, on n'enseigne ni ce qu'on veut, ni ce qu'on sait, mais ce qu'on est. Ta vie privée surtout doit être un perpétuel et vivant exemple. Ton comportement social ne doit point être en contradiction avec les préceptes que tu veux inculquer. Le bon maître se reconnaît au besoin de sacrifice. Il fait à ses élèves le don de soi-même. En l'enfant, il voit l'homme de demain, c'est pourquoi il tend par tous les moyens à se « rendre inutile ». Son unique récompense est de voir fructifier en ses élèves les efforts qu'il a consentis pour eux.

* * *

Que nous voilà loin de cette « vie creuse, insipide, faussée, qu n'engendre que luttes, tracas et désillusions » !

Que nous sommes loin, n'est-ce pas, cher collègue, après avoir envisagé sous cet angle plus vrai, plus humain, plus idéaliste aussi, notre condition d'instituteur, de falloir user de subterfuges pour noyer, « tromper un incurable ennui de vivre » !

Au travers du prisme lumineux de nos convictions chrétiennes, notre vie d'instituteur, si modeste soit-elle, se trouve transfigurée. Vécue en plénitude, elle est attrayante et partant génératrice de joies fécondes.

Heureux celui qui a trouvé sa voie !

M. Ducarroz.